
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57325

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

4 Bänden längst abgeschlossen ist, verfügen wir in französischer Sprache neben einem Inventaire der bekannten Schriften Babeufs lediglich über Band 1, der die Zeit bis 1789 betrifft. So sind die Forscher, die des Russischen nicht mächtig sind und auf den Originaltext Wert legen, noch immer auf Auswahlbände oder aber auf Advielles Buch angewiesen.

Die vorliegende Edition wird damit, so steht aus der Sicht derer zu hoffen, die an differenzierter historischer Einordnung früherer sozialutopischer Entwürfe interessiert sind, zur Mahnung an Herausgeber und Verleger.

Matthias MIDDELL, Leipzig

Deutschland und Frankreich im Zeitalter der Französischen Revolution, hg. von Helmut BERDING, Etienne FRANÇOIS und Hans Peter ULLMANN, Frankfurt/Main (Suhrkamp) 1989, 474p.

Dans la masse des livres publiés ou réédités à l'occasion du bicentenaire de part et d'autre du Rhin, ce petit volume des éditions Suhrkamp pourrait passer inaperçu. Cela serait dommage, car l'entreprise est originale et fort intéressante, même si le résultat n'est pas entièrement convaincant: il s'agit de faire apparaître, en confrontant des études sur la France et l'Allemagne, dues à des historiens français et allemands (18 au total, dont 8 Français et 10 Allemands), une sorte de tableau comparé de la France et de l'Allemagne »à l'époque de la Révolution française«, en réalité entre 1770 et 1820.

Le choix d'un tel cadre chronologique montre assez que l'on a voulu s'affranchir du poids écrasant de l'événement politique, en faire en quelque sorte abstraction, pour étudier les structures et leurs évolutions dans une durée plus longue. Ce faisant, on banalise le cas de la France, et on essaie d'échapper aux vieux stéréotypes du »Sonderweg« allemand et de l'irréductible différence des voies suivies par la France et l'Allemagne pour accéder à la modernité.

A vrai dire, ce débat reste présent, mais de façon latente, tout au long de ce volume – il serait évidemment absurde de vouloir traiter des réformes allemandes du début du XIX^e siècle sans se référer aux événements de France et à leurs conséquences européennes. Mais si l'on y pense toujours, forcément, on fait le choix (méthodique) de n'en (presque) pas parler, avec l'hypothèse explicitement formulée dans l'introduction – et justifiée par les recherches les plus récentes – que le débat si vif naguère sur la nature des réformes allemandes, rupture imposée de l'extérieur ou évolution quasi organique, ce débat est au fond dépassé et peut être neutralisé, rappelé seulement pour mémoire, au profit d'une comparaison moins passionnelle.

On le voit dès le titre, où l'ordre des énoncés rejette la Révolution au dernier rang, après la France et l'Allemagne, réduite à une simple donnée chronologique¹. Puis le plan du livre ignore tout à fait l'événement: on ne nous proposera pas ici l'analyse des réactions de l'Allemagne à la Révolution française² ou des relations de la France révolutionnaire et de l'Allemagne, mais une description presque exhaustive, en partie double – ou plus exactement une série de diptyques, regroupés en trois grandes parties, »Population et économie«, »Etat et société«, »Culture et mentalités«, la politique restant absente. Au sein de ces ensembles, les articles sont en général présentés par couples, le spécialiste français traitant de la France et son homologue allemand de l'Allemagne: population française (Jacques DUPÂQUIER), démographie allemande (Walter RÖDEL); économie française (Louis BERGERON), économie allemande

1 On notera que, dans le titre de l'édition française publiée simultanément, l'événement retrouve toute sa présence: La Révolution, la France et l'Allemagne – deux modèles opposés du changement social?, Paris 1989.

2 On pourra se reporter là-dessus au beau volume publié par l'Institut Goethe, L'Allemagne et la Révolution française, Stuttgart 1989.

(Hans-Ulrich WEHLER); bourgeoisie française (Roger DUFRAISSE), bourgeoisie allemande (Ute FREVERT); peuple des villes en France (Gérard GAYOT), classes inférieures allemandes (Josef MOOSER); histoire sociale des lumières en France (Daniel ROCHE); histoire sociale de l'Aufklärung en Allemagne (Franklin KOPITZSCH); changement des mentalités en France (Michel VOVELLE), évolution des mentalités en Allemagne (Werner BLESSING).

Toutes ces études parallèles sont de grande qualité, bien informées en général des travaux les plus récents, complétées par des références bibliographiques précieuses, et elles seront donc en tant que telles fort utiles. Pourquoi, dans ces conditions, le lecteur reste-t-il quand même un peu sur sa faim? Il voudrait sans doute que les parallèles se rejoignent plus souvent. Certes, il peut confronter terme à terme les deux volets de chaque diptyque et tirer ses propres conclusions, superposer pour jouer au jeu des sept erreurs: tâche fort intéressante, mais un peu compliquée parfois par l'absence d'une grille commune aux deux auteurs. On peut aussi s'amuser précisément, comme y invite l'introduction, à déceler certaines différences de préoccupations entre les écoles historiques française et allemande, voire chercher à reconnaître des «différences d'écriture» – et parvenir à en trouver³. Malgré tout, comment ne pas regretter que la logique comparatiste n'ait pas été poussée jusqu'au bout? Qu'au lieu de susciter un vrai dialogue on ait seulement juxtaposé des articles français sur la France et des études allemandes sur l'Allemagne?

On le regrette d'autant plus vivement que trois contributions vraiment comparatives nous montrent combien cette approche peut être féconde et stimulante.

Ainsi pour le parallèle fait par Bernd Wunder entre l'administration française réorganisée de façon radicale par la Révolution et Napoléon, et les administrations allemandes modernisées dans le compromis avec la noblesse; tandis qu'à l'inverse, l'Allemagne se dote beaucoup plus tôt que la France d'une fonction publique professionnelle – compétente, protégée, politiquement neutre.

Très intéressante aussi, la comparaison des noblesses française et allemande par Elisabeth FEHRENBACH: d'un côté, une noblesse riche, largement indépendante (grâce à la vénalité des offices), mais menacée par la mobilité sociale et traversée de conflits internes – qui déclenche la Révolution; de l'autre, une classe plus homogène et très liée encore à l'Empire comme aux Etats territoriaux (la Prusse devient alors un «Etat nobiliaire monarchique»). Les parallèles se rejoignent peut-être sous Napoléon avec la noblesse de service qu'il institue, pour diverger à nouveau pendant le XIX^e siècle.

Exemplaire enfin la contribution d'Etienne FRANÇOIS sur les pratiques de lecture et d'écriture – véritable tour de force quand les séries statistiques sont aussi inégales entre les deux pays. A partir d'études locales et de modèles ingénieux, il est cependant possible de parvenir à plusieurs conclusions probantes, confirmant l'avance moyenne de l'Allemagne, mais marquant surtout l'importance des écarts internes (à la ligne Saint-Malo/Genève correspond un «Ost-West-Gefälle» en Allemagne), le rôle identique de facteurs comme l'urbanisation, le niveau social, la différence entre les sexes, tandis que se réduit là comme ici le poids du facteur confessionnel. L'avance culturelle de l'Allemagne pourtant, clairement perçue par les contemporains, serait l'un des fondements du refus un peu méprisant opposé à la Révolution par l'intelligentsia allemande.

Et nous voilà ramenés quand même à la question initiale! Mais le détour a été si habile que l'on ne regrette certes pas le chemin parcouru. L'histoire comparée (ou «comparante») peut manifestement renouveler certains débats, modifier des perceptions, créer des effets de relief proprement stéréoscopiques – ce livre en apporte une excellente illustration, et on ne peut que lui souhaiter de nombreux émules.

Michel KERAUTRET, Paris

3 Il en existe bien sûr, mais il faut se garder de généraliser, les individus gardant ici tous leurs droits – que l'on compare plus tôt, de ce point de vue, la manière de deux auteurs français, Michel Vovelle et Daniel Roche!